



Perchée au cœur de la Côte d'Azur, Biot possède un riche patrimoine historique, artisanal et culturel. (Carte postale ancienne)

Six siècles de céramique ONT FAIT LA RÉPUTATION DE BIOT

Grâce à l'importance et à la qualité de ses gisements d'argile et de pierre à four, dès le XIV^e siècle, Biot est devenu le plus grand centre jarrier de tout le bassin méditerranéen.

Les ruelles étroites, pittoresques, souvent couvertes autour de l'église, les anciennes murailles et les deux vieilles portes que sont celle des Tines et celle des Migrainiers – respectivement datées de 1565 et de 1566 – confèrent à Biot un original cachet médiéval. Perché sur un mamelon au-dessus de la plaine littorale de La Brague, rivière qui le traverse d'ouest en est, le village est surtout connu pour sa célèbre verrerie et ses nombreux artisans d'art. Mais le banc d'argile de Biot est exploité depuis l'Antiquité et c'est bien la poterie, d'abord utilitaire puis décorative qui, dès le milieu du XIV^e siècle, a fait la réputation de la petite cité. Une industrie qui a connu son apogée au XVIII^e siècle. En effet, avant d'être le village des verriers, Biot fut celui des potiers, grâce à la richesse de la terre volcanique fournie par le Dôme des Aspres.

Renaissance d'une ville

Lorsque le métal s'est fait rare, ce qui fut le cas dans la plupart des sociétés antiques, l'emploi massif de la poterie et du bois est venu compenser son insuffisance. Dans

ces conditions, et compte tenu de son sol riche en gisements d'argile d'excellente qualité et de pierre à four (cinérite), l'activité potière est vite devenue importante dans la région. Pour preuve, la découverte de fragments de terre cuite sans doute d'origines préhistorique et gallo-romaine ou encore la mention d'une tuilerie en 1338 dans les écrits de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean. Pourtant, au début du XIII^e siècle, à la suite des razzias et des épidémies, le site a été déserté. En 1470, quelques familles retournèrent dans l'ancien bourg et, avec l'aide d'un important groupe d'immigrés italiens, ils en relevèrent les ruines. Le hameau, alors devenu village, a évolué en centre commercial. Dès 1506, l'église détruite en 1367 est rebâtie sur le même site et les villageois qui se regroupent autour de l'édifice relancent la poterie qui avait déjà fait la richesse de Biot dans l'Antiquité. L'artisanat va reprendre de plus belle impulsé par les Italiens qui, avant de venir repeupler le village, étaient déjà spécialisés dans la fabrication de jarres et d'ustensiles de cuisine en argile vernissée.

Essor d'une industrie emblématique

Dès le début du XVI^e siècle, la céramique permet la production d'objets tels pots, marmites, vases, pichets, soupières... expédiées en Provence orientale et vers la Ligurie voisine à bord de bateaux génois. Mais au XVII^e siècle, l'extension rapide de la culture de l'olivier induit l'essor de la poterie. La commune s'oriente alors dans la production des jarres, souvent énormes et modelées à la main, sans tour ni moule, uniquement au colombin (long boudin d'argile). Les jarres, d'abord séchées à l'ombre, puis au soleil, sont ensuite être vernissées à l'intérieur, en débordant légèrement sur le col avec un pinceau composé, dit-on, de cheveux de femme ou d'enfant fixés à un roseau. Puis, elles sont enfournées sur des supports de terre cuite, les plus grandes en bas et les plus petites en haut. La cuisson dans un four hermétiquement cloisonné va durer trois jours pendant lesquels la température peut s'élever à 800 et même 880 degrés Celsius.

La jarre domestique

Si les plus grandes sont destinées à stocker l'huile d'olive, les plus petites vont entrer dans la vie

quotidienne de toutes les couches de la société pour servir à un usage familial. Chaque maison possède un jarron ou une jarre qui sert de récipient, tant pour le transport que la conservation de l'huile, des grains, des figues, des salaisons ou de l'eau. Elles servent aussi à stocker l'engrais humain utilisé pour la culture. Ces jarres fabriquées en grand nombre, devenues un symbole fort de Biot, sont exportées depuis Antibes, Marseille et

Ces jarres, devenues symbole de Biot, sont exportées dans toute la Méditerranée, vers les Amériques et jusqu'aux rivages de l'Inde !

Gênes dans toute la Méditerranée, vers les Amériques et jusqu'aux rivages de l'Inde !

Une quarantaine de poteries au milieu du XVII^e siècle

Lors des longs périples maritimes, la jarre conserve l'eau potable ainsi que les denrées nécessaires aux voyageurs. Au milieu du XVII^e siècle, on dénombre au village une quarantaine de poteries employant plus de 200 potiers qui fabriquent entre 50 000 et 80 000 jarres par an dans le village. Une fois détériorées les jarres sont utilisées comme matériau de construction. Elles garantissent un parfait drainage pour les murets en pierre qui soutiennent les restanques. À cet artisanat jarrier, il ne faut pas oublier la confection de

tuiles et de tuyaux de canalisation, très active à cette époque qui, dès l'Antiquité, ont été diffusés dans toute la région provençale et niçoise.

Reconversion et déclin d'une industrie

Pendant plusieurs siècles, Biot fut l'un des plus importants centres potiers et le plus grand centre jarrier de tout le bassin méditerranéen. Mais dès le XVIII^e siècle, les maîtres potiers inaugurent une céramique utilitaire, variée et décorative dont les fontaines de table sont les pièces les plus rares. Puis la révolution industrielle va provoquer le déclin de la jarre qui devient alors élément de décoration. Au début du siècle dernier, une vingtaine d'ateliers tournaient encore au village, en 1918 il n'en subsistait plus qu'un. Mais au cours du XX^e siècle, l'ouverture vers une nouvelle production artistique va ranimer l'ancienne industrie et l'activité traditionnelle de la poterie va s'en trouver vivifiée (*lire page suivante*). Finalement, poterie et céramique auront façonné la ville pendant bien plus que six siècles. Une histoire passionnante qui s'écrit dans de nombreux ouvrages et s'affiche sur les murs du Musée d'Histoire et de céramique biotoises au 9, rue Saint-Sébastien à Biot.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : remerciements à Jean-Paul van Lith pour ses précieux conseils et à Eve Diebolt, présidente des amis du Musée d'Histoire et de céramiques biotoises.